

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

JEUDI 12 MARS 2026 – 20H

ECHO Rising Stars

Giorgi Gigashvili



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Dmitri Chostakovitch

Sonate pour piano n° 2

Alexandre Scriabine

Sonate pour piano n° 9

Natalie Beridze

Holy Atoms – création

Commande d'ECHO, du Konzerthaus de Dortmund, de la Philharmonie de Cologne, de la Philharmonie du Luxembourg et de NOSPR Katowice

Sergueï Prokofiev

Sonate pour piano n° 7

Giorgi Gigashvili, piano

Cet artiste est présenté par le Konzerthaus de Dortmund, la Philharmonie de Cologne, la Philharmonie du Luxembourg et le NOSPR Katowice.

This artist is presented by the Konzerthaus Dortmund, the Kölner Philharmonie, the Luxembourg Philharmonic and the NOSPR Katowice.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H10.

Les œuvres

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

Sonate pour piano n° 2 en si mineur op. 61

1. Allegretto
2. Largo
3. Moderato

Composition : 1942-43.

Dédicace : à la mémoire de de Leonid Nikolaïev (1878-1942).

Création : le 6 juin 1943 à Moscou, par le compositeur.

Durée : environ 25 minutes.

La *Deuxième Sonate pour piano* de Chostakovitch a été écrite pendant la Seconde Guerre mondiale, alors que le compositeur et sa famille avaient été évacués par les autorités soviétiques à Kouïbychev (Samara) pour échapper au siège de Leningrad. Affecté par la nouvelle du décès de Leonid Nikolaïev, son ancien professeur de piano (octobre 1942), qui avait encouragé sa vocation de compositeur, il décide de lui dédier une sonate, revenant à la composition pour piano après une longue interruption (sa *Première Sonate* date de 1926, et ses *Vingt-Quatre Préludes op. 34*, de 1933). C'est aussi pour lui l'occasion de réparaître ponctuellement sur scène comme interprète, en assurant la création publique alors qu'il s'était mis en retrait de la carrière de pianiste à partir des années 1930.

C'est donc un message très personnel qu'il entend transmettre dans cette œuvre qui n'est pas suscitée par une quelconque commande extérieure et ne répond pas non plus aux directives propagandistes du parti concernant la musique soviétique. On y perçoit un mouvement de réflexion intérieure, une introspection favorisée par le deuil, et peut-être même, en sacrifiant à la « grande forme » qu'est la sonate, la volonté de poser un bilan artistique, au seuil de la maturité.

Dans le premier mouvement, les thèmes bien dessinés sont unifiés par une cellule rythmique omniprésente, en rythme pointé, qui donne un caractère volontaire et décidé au discours, non dénué d'ambiguïtés expressives par ailleurs (sérieux ou ironie, mode mineur ou majeur?). Le deuxième mouvement est une méditation austère et dépouillée,

aux harmonies énigmatiques, d'une tension constante malgré son allure de valse lente quelque peu disloquée. Le finale se présente sous forme de variations sur un thème de chanson aux accents folklorisants présenté initialement sous forme d'une longue monodie. Chaque variation utilise un parti pris obligé d'écriture et l'amplification progressive et systématique des éléments fait penser à un exercice beethovénien, de caractère fantasque. Pour finir, le thème reparaît dans son intégrité mélodique, dans une écriture linéaire et dépouillée qui rappelle le tout début de la sonate, dans un refus de tout triomphalisme, une éthique pessimiste de la retenue et de la sobriété.

Isabelle Rouard

Alexandre Scriabine (1872-1915)

Sonate n° 9 op. 68

Composition : 1912-1913.

Durée : environ 9 minutes.

Dans les dix sonates publiées de son vivant, le compositeur abandonne progressivement la forme traditionnelle au profit de modèles beaucoup plus concentrés, en un seul mouvement, dans lesquels la fluidité et la liberté apparentes du discours sont gouvernées par de rigoureux principes sous-jacents de cohérence, d'unité et d'équilibre de proportions, visant ainsi à traduire musicalement des formules théosophiques proclamant l'unité du monde.

La *Sonate n° 9*, en un mouvement, ne doit pas son sous-titre « Messe noire » à Scriabine lui-même mais au pianiste Alexeï Podgaïetszki, qui la surnomma ainsi par analogie avec la *Sonate n° 7* que Scriabine avait sous-titrée « Messe blanche ». Aucune pratique satanique ne forme donc le programme de l'oeuvre ; celle-ci évoque « les angoisses d'un rêveur assailli par des forces démoniaques », selon les termes du musicien, qui fait surgir un univers sonore dans lequel la tonalité n'est plus qu'un pâle fantôme.

Anne Rousselin

Natalie Beridze (1979)

Holy Atoms [Atomes sacrés] – création

Commande d'ECHO, du Konzerthaus de Dortmund, de la Philharmonie de Cologne, de la Philharmonie du Luxembourg et de NOSPR Katowice.

Durée : environ 6 minutes.

«*Holy Atoms* explore la régularité du rythme et le sang-froid quand on est sous pression – lorsque le moindre accent est vital. Si vous en ratez un, le rythme s'effondre, devient quelque chose de complètement différent, et cette perte de concentration transforme la vérité en semi-vérité.

À une époque où l'information est omniprésente, la cadence et la ponctuation ne sont pas seulement des outils musicaux, elles sont une question de survie.

Cette pièce reprend des éléments de la structure rythmique du folklore géorgien et reflète le caractère de ce pays : résilient, mais léger et enjoué, même face à l'adversité. »

Natalie Beridze

Sergueï Prokofiev (1891-1953)

Sonate pour piano n° 7 en si bémol majeur op. 83

1. Allegro inquieto
2. Andante caloroso
3. Precipitato

Composition : 1935, 1939-42.

Création : le 18 janvier 1943 à Moscou, par Sviatoslav Richter.

Durée : environ 20 minutes.

La *Septième Sonate* de Prokofiev – l’une des plus célèbres de ses neuf sonates – fait partie du triptyque des trois « sonates de guerre », composées pendant la Seconde Guerre mondiale dans un contexte difficile. Prokofiev a été évacué de Moscou comme la plupart des artistes soviétiques, contraint de se replier d’abord dans le Caucase, puis à Tbilissi (Géorgie), enfin à Alma-Ata (Kazakhstan). L’instabilité et la précarité matérielle, le déracinement, la menace permanente et les pressions exercées par les autorités ne l’empêchent pas de composer mais influent profondément sur son inspiration, marquée par une tension dramatique intense.

Une inquiétude fondamentale règne de fait sur l’*Allegro inquieto*, où dominent des rythmes heurtés dans un tempo implacable, et un motif d’appel (quatre notes répétées) qui prendra ensuite un rôle considérable. Un deuxième thème plus lent, *espressivo e dolente*, laisse reparaître ce motif mystérieux au cœur d’une longue plainte grise. Et bientôt le tumulte initial reprend de plus belle, sans le moindre répit malgré la réexposition du second motif qui n’apporte aucune consolation.

Le mouvement central, plus lyrique, laisse s’épancher une mélodie aux chromatismes quelque peu déliquescents, mais bientôt un vent tempétueux s’élève, des sonorités de cloches résonnent, exacerbant le souvenir du grand piano romantique en grave péril dans la brutalité du monde.

La déshumanisation est en marche dans le final *Precipitato*, cheval de bataille des pianistes virtuoses qui met à rude épreuve leur endurance et leur maîtrise du tempo. Cette « toccata de guerre » est une page spectaculaire où la force impersonnelle des rythmes aux accents heurtés s'exacerbe jusqu'à la folie, sorte de nouvelle danse sacrée pour un sacrifice insensé.

Isabelle Rouard

Les compositeurs

Dmitri Chostakovitch

Dmitri Chostakovitch entre à l'âge de 16 ans au Conservatoire de Saint-Petersbourg. Œuvre de fin d'études, sa *Symphonie n° 1* soulève l'enthousiasme. Suit une période de modernisme extrême et de commandes (ballets, musiques de scène et de film, dont *La Nouvelle Babylone*). Après la *Symphonie n° 2*, la collaboration avec le metteur en scène Vsevolod Meyerhold stimule l'expérimentation débridée du *Nez* (1928), opéra gogolien taxé de « formalisme ». Deuxième opéra, *Lady Macbeth* triomphe pendant deux ans, avant la disgrâce brutale de janvier 1936. On annule la création de la *Symphonie n° 4*... Après une *Symphonie n° 5* de réhabilitation (1937), Chostakovitch enchaîne d'épiques symphonies de guerre (*n°s 6 à 9*). Deuxième disgrâce, en 1948, au moment du *Concerto pour violon* écrit pour David Oïstrakh : Chostakovitch est mis à l'index et accusé de « formalisme ». Jusqu'à la mort de Staline en 1953, il s'aligne, et s'abstient de dévoiler des œuvres indésirables (comme *De la poésie populaire juive*). Après l'intense *Dixième Symphonie*, les officielles *Onzième* et *Douzième* (dédiées à « 1905 » et « 1917 »)

marquent un creux. Ces années sont aussi marquées par une vie personnelle bousculée et une santé qui décline. En 1960, Chostakovitch adhère au Parti communiste. En contrepartie, la *Symphonie n° 4* peut enfin être créée. Elle côtoie la dénonciatrice *Treizième Symphonie* « Babi Yar », source de derniers démêlés avec le pouvoir. En 1963, *Lady Macbeth* est monté sous sa forme révisée. Chostakovitch cesse d'enseigner, les honneurs se multiplient. Mais sa santé devient préoccupante. Ses œuvres reviennent sur le motif de la mort. En écho au sérialisme « occidental » y apparaissent des thèmes de douze notes. La *Symphonie n° 14* (dédiée à Britten) précède les cycles vocaux orchestrés d'après des œuvres de la poétesse Marina Tsvetaïeva et de Michel-Ange. Dernière réhabilitation, *Le Nez* est repris en 1974. Chostakovitch était attiré par le mélange de satire, de grotesque et de tragique d'un modèle à la fois mahlérien et shakespearien. Son langage plurivoque, en seconds degrés, réagit – et renvoie – aux interférences déterminantes entre le pouvoir et la musique.

Alexandre Scriabine

Alexandre Scriabine apprend le piano avec sa tante, qui l'élève, puis entre en 1888 au Conservatoire de Moscou où il étudie avec Arenski, Safonov et Taneïev. Lorsqu'il quitte l'établissement en 1892, une vie de concertiste l'attend. Jusqu'au tournant du siècle, il compose essentiellement pour piano : *Études op. 8* (1894-1895), les *Sonates n^{os} 1, 2 et 3* (1893-1897), les *Préludes op. 11, 13, 15, 16 et 17* (1888-1896), etc. Sa première tournée, à Paris et à Rome a lieu en 1896, l'année de la composition de son Concerto pour piano. Il ne joue que ses œuvres : en 1894, une paralysie de la main droite (qui l'amène à composer *Prélude et Nocturne pour la main gauche*) l'a décidé à consacrer ses forces à sa propre musique. En 1897, il épouse Véra Issakovitch. L'année suivante, il devient professeur de piano au Conservatoire de Moscou. Entre 1899 et 1904, il compose ses trois symphonies. En 1902, il abandonne son poste d'enseignant pour privilégier sa carrière. C'est l'époque de la *Sonate n^o 4*, des *Préludes op. 31, 33, 35 et 39*, des *Poème op. 32*, *Poème tragique*, *Poème satanique* et des *Études op. 42* (1903). Bien que n'étant pas divorcé, Scriabine épouse Tatiana de

Schloezer en 1905. Entre 1904 et 1909, il vit successivement en Suisse, en France, en Italie, aux États-Unis, revient en Suisse puis s'installe en Belgique. En 1907, il compose sa *Sonate n^o 5*, ses *Pièces op. 51 et 52*, et voit la création, à New York, de son *Poème de l'extase* pour orchestre. Il se montre sensible en outre à la théosophie ; dès lors, ses œuvres témoignent d'une dimension métaphysique de plus en plus marquée. De retour à Moscou en 1909, il travaille à *Prométhée, le poème du feu* pour orchestre, œuvre qui marque une nouvelle étape dans l'évolution stylistique du musicien, considéré comme le chef de file d'un courant moderniste russe. S'ensuivent les *Pièces op. 59* (1910), les *Sonates n^{os} 6 et 7*, *Poèmes op. 63*, *Études op. 65* (1911-1912), puis les *Sonates n^{os} 8, 9 et 10* (1912-1913). Scriabine n'écrit plus désormais que pour le piano. Ses dernières œuvres, composées en 1914, sont *Poèmes op. 71*, *Vers la flamme*, *Danses op. 73* et les *Préludes op. 74*. Il esquisse enfin *L'Acte préalable*, œuvre d'art totale qu'il souhaiterait voir créée en Inde. Mais une piqûre d'insecte l'empêche de mener à bien ce projet, provoquant une septicémie qui lui est fatale.

Natalie Beridze

Compositrice et autrice géorgienne, Natalie Beridze se produit en concert sur la scène internationale depuis 2003 et est reconnue comme la première artiste féminine de musique électronique de Géorgie. En 2002, elle signe un contrat d'enregistrement en Allemagne et se produit sous le nom d'artiste TBA. Elle a publié des albums en Europe chez Max.E, Monika Enterprise, CMYK, Laboratory Instinct, CES Records DADO records, Apollo Records Chainmusic, ROOM40, ou encore Mirror World Music. En plus de ses projets en solo, elle collabore avec des artistes tels que Thomas Brinkmann, AGF (Antye Greie), Gudrun Gut, Joerg Follert, Marcus Schmickler, ou encore Ryuichi Sakamoto. Outre sa contribution à la musique électronique et à la composition de chansons géorgiennes, Natalie Beridze travaille sur des compositions pour instruments acoustiques, orchestre et chœur. Elle collabore

actuellement avec le trio Kiosk (Tamiko Kordzaia, Russudan Meipariani, Lena Kiepenheuer). Elle a fait partie du collectif Monika Werkstatt chez Monika Enterprise, dont la dernière sortie a eu lieu pendant le confinement, via la plateforme Zoom. M-Sessions propose une version contemporaine de la musique de Mania D, Malaria et Matador à l'occasion de leur quarantième anniversaire, tout en mettant à l'honneur des morceaux originaux rares. Fondé en 2015, le collectif est composé de musiciennes et productrices électroniques issues de l'entourage de Monika Enterprise et Moabit musik. Ce collectif informel a donné des dizaines de concerts improvisés à travers l'Europe et a sorti un album studio et des enregistrements électroniques en direct. Natalie Beridze et Nika Machaidze enseignent la composition et la production musicale au Creative Education Studio (CESS) de Tbilissi.

Sergueï Prokofiev

Enfant choyé et doué, le jeune Prokofiev se prépare avec Reinhold Glière puis intègre à l'âge de 13 ans le Conservatoire de Saint-Petersbourg. Il y reçoit, auprès des plus grands noms, une formation de compositeur, de pianiste concertiste et de chef d'orchestre. Brillant pianiste, il joue ses propres œuvres en concert dès les années

1910. Le futuriste *Concerto pour piano n° 2* fait sensation en 1913. Une ligne iconoclaste traverse les *Sarcasmes pour piano*, la *Suite scythe*, la cantate *Ils sont sept*. En 1917 viennent un *Concerto pour violon n° 1* délicat et pétillant et une *Symphonie n° 1 « Classique »*. Son opéra *Le Joueur* ne sera créé qu'en 1929. Après la

révolution communiste de 1917, Prokofiev émigre aux États-Unis pour quatre saisons (1918-1922), déçu de demeurer dans l'ombre de Rachmaninov, et malgré le succès de son opéra *L'Amour des trois oranges* et de son *Concerto pour piano n° 3*. Il s'établit en Bavière, travaillant à l'opéra *L'Ange de feu*, puis se fixe en France. Trois ballets en collaboration avec Serge de Diaghilev seront créés à Paris. En 1921, *Chout (L'Histoire du bouffon*, écrit en 1915) associe Prokofiev à Stravinski. Après une *Symphonie n° 2* constructiviste vient *Le Pas d'acier* (1926), ballet sur l'industrialisation de l'URSS. Enfin, le ballet *L'Enfant prodigue* (1928) nourrira la *Symphonie n° 4*, comme *L'Ange de feu* la *Troisième*. La période occidentale fournira encore les derniers concertos pour piano et le second pour violon. Mais dès la fin des années 1920, Prokofiev resserre ses contacts avec l'URSS. Son œuvre le montre en quête d'un classicisme intégrant les acquis modernistes. Il rentre

définitivement en Union Soviétique en 1936, époque des purges stalinienne et de l'affirmation du réalisme socialiste. Le ballet *Roméo et Juliette*, *Pierre et le Loup*, le *Concerto pour violoncelle* et deux musiques de film pour Sergueï Eisenstein précèdent l'opéra *Les Fiançailles au couvent*. La guerre apporte de nouveaux chefs-d'œuvre pianistiques et de chambre, la *Symphonie n° 5* et le ballet *Cendrillon*; Prokofiev entreprend son opéra tolstoïen *Guerre et Paix*. En parallèle, il n'a cessé de se plier aux exigences officielles, sans voir les autorités satisfaites. En 1948, lorsque le réalisme socialiste se durcit, il est accusé de « formalisme », au moment où sa femme, espagnole, est envoyée dans un camp de travail pour « espionnage ». Il ne parviendra guère à se réhabiliter; désormais la composition évolue dans une volonté de simplicité (*Symphonie n° 7*). Sa mort, survenue à quelques heures de celle de Staline, le 5 mars 1953, passe inaperçue.

Giorgi Gigashvili

L'interprète

Né à Tbilissi (Géorgie) en 2000, Giorgi Gigashvili étudie le piano sans jamais penser à une carrière professionnelle de pianiste. Il est passionné par les chansons populaires de son pays, qu'il aime arranger et chanter. Il participe même au *The Voice* géorgien et gagne le concours à l'âge de 13 ans ! Toutefois, il continue sa formation musicale à l'École centrale pour les enfants doués Paliachvili et rejoint le Conservatoire d'état de Tbilissi dans la classe de Revaz Tavadze. En avril 2019, il a remporté le 1^{er} prix du Concours international de piano de Vigo, dont le jury était présidé par Martha Argerich. En 2021, il a reçu le prix d'encouragement Hortense And-Bührle au 15^e Concours Géza Anda à Zurich ; cela a permis à la Fondation Géza Anda de le recommander pour participer au KlavierOlymp de Kissingen, où il a remporté le 1^{er} prix et le prix du public. En mars 2023, Giorgi a fêté un autre grand succès : il a remporté le 2^e prix du concours international de piano Arthur Rubinstein et a également reçu le prix du jury junior, le prix de musique de chambre et cinq des six prix du

public. Au printemps 2024, il a reçu le Terrence Judd-Hallé Award ; à l'automne 2024, il a reçu le prix de la musique de l'économie allemande ainsi que le prix du public du festival Mecklenburg-Vorpommern. Son premier album, *Meeting my Shadow*, est sorti en avril 2023 chez Alpha Classics. Le CD a été très bien accueilli depuis sa sortie : Il révèle toute sa palette de couleurs, avec Scarlatti, Beethoven, Scriabine et Messiaen. En janvier 2026, son prochain album chez Alpha sera consacré aux sonates pour piano de Sergei Prokofiev. En tant qu'ECHO Rising Star 25/26, il se produira dans les plus grandes salles européennes, parmi lesquelles le Barbican Centre de Londres, le Bozar de Bruxelles, la Fondation Gulbenkian de Lisbonne, l'Elbphilharmonie de Hambourg, le Concertgebouw d'Amsterdam, la Philharmonie de Cologne, le Konzerthaus de Dortmund, le Palau de la Música de Barcelone, le Müpa de Budapest, la Philharmonie de Luxembourg, le Konzerthaus de Vienne et bien d'autres encore.

Restaurant bistronomique
sur le rooftop de la Philharmonie de Paris
Une expérience signée Jean Nouvel & Thibaut Spiwack
du mercredi au samedi
de 18h à 23h

et les soirs de concert
Happy Hour dès 17h

Offrez-vous une parenthèse gourmande !

Réservation conseillée :
restaurant-lenvol-philharmonie.fr ou via TheFork
Infos & réservations : 01 71 28 41 07

L'ENVOI
imaginé par Thibaut Spiwack

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES



avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



Fondation
Bettencourt
Schueller

EURO
GROUP
CONS
ULTING

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



TotalEnergies
FONDATION



DEMAIN

P H E
— PARIS HERITAGE EUROPE —



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs
Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa Grande Mécène Fondatrice Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

